

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

A. CHENEVEY

Joannes Joërgensen et
le Catholicisme dans le nord de l'Europe

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1924, tome 22, p. 200-203

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

Joannes Joërgensen et le Catholicisme dans le nord de l'Europe

Le grand poète danois Joannes Joërgensen vient d'ajouter un beau livre à la collection de ses publications franciscaines. « La Montée de l'Alverne » affirme une fois de plus la sincérité de la vie catholique du converti qui parcourait il y a quelque vingt ans la route des pèlerinages franciscains.

Tandis que le nouveau venu à la lumière cheminait entre Assise et Greccio, Fonte-Colombo et Foligno, un grand mouvement de conversion portait en Danemark des personnes éminentes vers l'Eglise catholique. Joërgensen fut l'initiateur de ce mouvement religieux, si ce n'est aussi profondément que Newman à Oxford, au moins aussi sincèrement que Solowiew à Moscou.

Au milieu du siècle dernier, un mouvement suscité en Danemark par Grundt wig avait eu à la fois un caractère religieux et patriotique. Il avait contribué à donner une certaine vie au sentiment religieux danois en dehors de l'Eglise officielle. Mais l'espérance qu'on était en droit d'attendre d'un génie religieux tel que Grundt wig fut frustrée.

Aujourd'hui, en Danemark, quoique ses pasteurs soient ennemis de la pensée moderniste et remplis d'un zèle vraiment chrétien, l'Eglise officielle protestante y est moins active qu'en Suède et en Norvège. Les fidèles y sont plus indifférents que les luthériens suédois et davantage gagnés à la libre-pensée. Cependant les Danois sont sincèrement tolérants à l'égard des catholiques. Ame aux sentiments artistiques développés, l'âme danoise est attirée par les sanctuaires catholiques. L'élite intellectuelle

du Danemark, fatiguée de l'enseignement positiviste de Brandès, a senti le besoin de se reposer sur une foi solide et certaine. Si des jeunes écrivains qui, il y a une trentaine d'années, se sont détournés de l'auteur des « *Grands Courants* », tous n'ont pas adhéré franchement au catholicisme comme Joërgensen, tous au moins se sont attachés à une foi spirituelle.

Tous les patriotes ont lutté contre la vague de nihilisme venue des pays slaves. Dans les milieux intellectuels, dans l'aristocratie danoise, nombreux sont les hommes à tendances religieuses sans foi dogmatique, mais qui demeurent dans une culture fidéiste aussi bien catholique que protestante ; l'élite cependant tourne ses regards vers la foi dogmatique catholique. Somme toute, les progrès du catholicisme en Danemark sont frappants, et la nation attend un clergé national qui puisse faire lever la moisson dans le champ labouré jadis par Gruntwig et ensemencé par Joërgensen.

Si du Danemark on passe en Suède, on y constatera que le nombre des catholiques n'y est pas plus élevé aujourd'hui qu'au milieu du siècle dernier. Cela tient avant tout à ce que la Suède catholique ne possède pas de clergé national ; son clergé étranger, allemand en majorité, n'y comprend pas son peuple et son peuple ne le comprend pas.

Le grand obstacle au progrès du catholicisme consiste dans ce fait que l'Eglise protestante est restée, en Suède, l'Eglise nationale, religion historique mêlée à toutes les traditions de la nation. Les évêques protestants y ont gardé droit d'inspection dans les établissements d'enseignement. Une loi interdit l'entrée du conseil à des ministres n'appartenant pas à l'Eglise officielle. Si cette Eglise officielle n'a pas à combattre la libre-pensée, elle a cependant à lutter contre le piétisme étranger de l'Armée du Salut qui lui enlève bon nombre de ses fidèles.

La Suède n'est-elle pas plus fidèle à Luther que La Prusse même ? Elle a gardé la messe qui s'y célèbre comme dans la Haute-Eglise anglicane. Cependant la foi protestante de nombreux intellectuels, surtout de pasteurs, a fléchi depuis l'infiltration des données de l'exégèse rationaliste de Ritchl et d'Auguste Sabatier. Tandis que la religion devient chez les pasteurs de plus en plus subjective, les formes extérieures du culte se rapprochent de celles du catholicisme. Sur ce point s'est opérée une sorte d'alliance entre l'Eglise anglicane et l'Eglise suédoise. L'évêque anglican de Salisbury le remarquait déjà en 1910 à son retour d'un séjour en Scandinavie. Si la guerre n'était pas arrivée, un accord devait être conclu d'après lequel les Suédois de l'empire britannique pourraient fréquenter l'Eglise anglicane comme si c'était la suédoise et les Anglais l'Eglise suédoise comme la leur.

Un mouvement remarquable au point de vue religieux et patriotique fut suscité à Upsal par l'archevêque Söderblom, l'évêque Klund et le professeur Billing. Des catholiques suédois ne sont-ils pas téméraires de voir, du moins à l'heure présente, dans ce mouvement, une tentative de retour collectif à l'Eglise de Rome ? Il est difficile d'évaluer l'importance de ce mouvement catholique suédois, tantôt caché, tantôt visible. La phase catholique de l'Eglise suédoise, du règne de Charlemagne à la confession d'Augsbourg a été une floraison de piété dont on peut mesurer la profondeur au nombre des œuvres d'art, d'églises et de couvents élevés dans ce pays. L'œuvre de Sainte-Brigitte n'est-elle pas un fait éloquent ?

L'influence d'Henrik Schartan, au début du XIX^e siècle, eut en Suède un caractère nettement catholique. Les psaumes de Franzen traduisent une manière de penser catholique. Mais aujourd'hui dans ce pays, le paganisme se répand parmi la jeunesse ; le modernisme a contaminé la plupart des universitaires. Cette considération est

capable de laisser un esprit réfléchi perplexe sur les rapides progrès éventuels de la religion catholique en Suède qui, avec la Norvège, demeure loin du mouvement catholique danois. Mais dans cette grande floraison de mystiques qui se lève sur le monde, n'y aurait-il pas quelques fleurs scandinaves ? Dans le luthéranisme où l'âme a froid, les mystiques protestants sincères descendent parfois des brumes du nord jusqu'à la ville ensoleillée d'Assise qui fut la patrie d'un pur mystique. Pour un voyageur qui vient de si loin, l'étape qui sépare Assise de Rome n'a rien d'affolant.

A. CHENEVEY